

Un million d'octogénaires en 2040 : où va-t-on les loger ?

Le vieillissement de la population s'annonce être un fameux défi en matière de santé, d'accompagnement mais aussi et surtout en ce qui concerne le nombre et la capacité des maisons de repos et autres résidences-services.

PATRICE LEPRINCE

Le constat est clair en Belgique comme ailleurs en Occident : on vit généralement de plus en plus vieux. Si notre pays ne compte pas de zone bleue où l'on recense, comme c'est le cas au Japon, en Grèce ou en Sardaigne, un taux de longévité hors norme, on comptait toutefois 2.733 centenaires en Belgique au 1^{er} janvier 2023. Même topo chez les « petits jeunes », soit les 80 ans et plus dont la courbe de croissance est plus que jamais appelée à s'accroître malgré un ralentissement sensible durant la crise sanitaire du covid.

Si l'on se penche sur les statistiques de Statbel et du Bureau du Plan, on s'aperçoit en effet qu'en 1992, la Belgique abritait quelque 360.344 habitants de 80 ans et plus. Trois décennies plus tard, en 2023, ce chiffre est passé à 642.757. Un fameux « papy et mamy boom » qui devrait encore s'accroître à l'horizon 2030, à en croire les prévisions du Bureau fédéral du Plan qui tablent sur pas moins de 778.206 personnes.

Un fameux défi qui s'annonce donc en matière de santé, d'accompagnement mais aussi et surtout en ce qui concerne le nombre et la capacité des maisons de repos et autres résidences-services. Sans parler de leur accessibilité en ce qui concerne les coûts pour les seniors ou leurs proches.

Le placement en home est-il pour autant le passage obligé pour tous nos aînés ? Pas forcément, leur maintien à domicile, et ce le plus longtemps possible, reste une solution plus que jamais essentielle pour beaucoup, une piste facilitée par le développement des services d'aide et de soins à domicile. Outre les centres de jour ou l'habitat intergénérationnel, des associations se mobilisent pour veiller sur les aînés face à l'isolement alors que certains font, eux, le choix d'accueillir chez eux leurs parents vieillissants.

Le placement en home est-il pour autant le passage obligé pour tous nos aînés ? Pas forcément, leur maintien à domicile, et ce le plus longtemps possible, reste une solution plus que jamais essentielle pour beaucoup, une piste facilitée par le développement des services d'aide et de soins à domicile. Outre les centres de jour ou l'habitat intergénérationnel, des associations se mobilisent pour veiller sur les aînés face à l'isolement alors que certains font, eux, le choix d'accueillir chez eux leurs parents vieillissants.

Le placement en home est-il pour autant le passage obligé pour tous nos aînés ? Pas forcément, leur maintien à domicile, et ce le plus longtemps possible, reste une solution plus que jamais essentielle pour beaucoup, une piste facilitée par le développement des services d'aide et de soins à domicile. Outre les centres de jour ou l'habitat intergénérationnel, des associations se mobilisent pour veiller sur les aînés face à l'isolement alors que certains font, eux, le choix d'accueillir chez eux leurs parents vieillissants.

en famille Trois générations à la maison

P.L.E.

Accueillir un parent vieillissant chez soi plutôt qu'opter pour le placement dans un home, un chemin certes pavé d'amour et de belles intentions mais aussi parfois empreint de difficultés. Un choix posé il y a deux ans par Christian Crickx et sa compagne Siham Doukkali qui ont pris la décision d'ouvrir grand la porte de leur maison everoïse à maman/belle-maman, Marie-Louise, 92 ans. « C'est ma femme qui a pris la décision de proposer que ma maman vienne - appelons un chat un chat - finir ses jours chez nous », explique d'emblée Christian. « Je suis marocaine et chez nous, on ne laisse pas nos parents et grands-parents sur le bord du chemin », pointe Siham. « Quand je suis arrivée ici, j'ai été un peu surprise de voir des enfants placer papa ou maman dans une maison de repos. Ils ont passé leur vie à s'occuper de nous et il me paraît donc normal de prendre soin de ses parents. Chacun son tour. » Une vision que Christian a mis du temps à partager. « Alors que c'est ma maman, l'idée de prendre ma mère chez moi, ce n'est pas que j'étais contre, mais je n'y avais pas pensé, cela ne rentrait pas du tout dans mes cases car nous n'avons tout simplement pas été élevés comme cela. Je ne savais pas du tout si je serais capable d'encaisser cela au jour le jour. »

Le bref passage de sa mère, légèrement souffrante, dans un centre de rééducation va toutefois modifier la donne. « En allant la voir, je me suis dit qu'il s'agissait d'un mouiroir comme ressemble sans doute un home quand on n'a pas les moyens de s'offrir celui de luxe, ce qui est le cas de la plupart des gens. J'ai eu du mal à imaginer ma maman dans ce genre d'endroit et ce que

Elle vous pose vingt fois la même question : « Où vas-tu, que fais-tu ? » Honnêtement, ce n'est pas invivable, hein, mais ce n'est pas toujours évident. Elle s'est toujours occupée de nous et maintenant, c'est à nous de l'entourer

Christian Crickx
Fils de Marie-Louise, 92 ans

”

n'avait dit ma femme a fait écho en moi. » Restait à convaincre l'intéressée. « Au début, elle ne voulait pas venir. » Mais Christian insiste. « A la mort de mon papa en 2014, il y a vraiment eu un switch. Après avoir toujours été Madame Superactive, gérante de magasin et très indépendante, elle a baissé les bras. » Le covid passe alors par là et le couple lui propose de sortir de la solitude en lui proposant de venir passer la fin du confinement chez lui. En guise de test, lui promet-on. Un deuxième essai quelque mois plus tard fut le bon. « On lui a demandé si elle voulait rentrer chez elle et là, elle a dit non. »

Une nouvelle ère

C'est donc une nouvelle ère, celle de la cohabitation, qui démarre. « Certains vieux sont agressifs mais ma maman est très gentille. Elle est par contre très "mêle-tout", on l'appelait le colonel japonais », rigole Christian. « C'est elle qui gérait tout dans la famille, comme

un chef d'orchestre », appuie sa compagne. « Là, on lui a dit : maman tu as bossé toute ta vie, maintenant laisse-toi faire, on s'occupe de tout. D'un côté, ça lui plaît mais, de l'autre, chasser le naturel... » L'âge est là, l'oubli aussi. « Elle vous pose vingt fois la même question : "Où vas-tu, que fais-tu ?" Honnêtement, ce n'est pas invivable, hein, mais ce n'est pas toujours évident. Elle s'est toujours occupée de nous et maintenant, c'est à nous de l'entourer. »

Le couple, parent d'une petite fille de 7 ans, a parfois l'impression d'élever deux enfants. Les demandes répétées d'éviter une consommation d'eau inutile passent au bleu malgré les promesses. « Lorsque l'on fait une remarque à la petite, elle va réagir et s'adapter. Un vieux, cela redevient parfois un bébé sauf qu'il ne vous écoute pas car il ne retient pas. Il y a un côté agaçant et il a fallu s'adapter mais, de l'autre, on en rit beaucoup car on ne peut pas lui en vouloir, c'est son cerveau qui s'efface. On est passés de quelqu'un d'extrêmement énergique et décidé à un petit être fragile. Psychologiquement, ça fait mal au cœur. »

Malgré les difficultés, le couple ne regrette en tout cas pas son choix. « C'est parfois difficile car on n'est pas formés pour cela, mais c'était la bonne décision », assure le duo qui peut aujourd'hui s'appuyer sur de l'aide extérieure. Mais cela n'a pas été simple. « Qu'il s'agisse d'un tarif préférentiel pour les couches, d'une carte de stationnement pour handicapé, de l'octroi d'une tribune ou d'une aide-ménagère, nous avons tout appris un peu par hasard. Personne n'informe les familles de ce qui existe pour les seniors. On est censés le sucer de notre pouce et c'est regrettable. »



Siham témoigne : « Je suis marocaine et chez nous, on ne laisse pas nos parents et grands-parents sur le bord du chemin. » © HATIM KAGHAT

solitude « Je ne veux pas aller dans une maison de repos »

P.L.E.

Avec toutes ces gouttes de perlimpinpin, ce n'est pas toujours facile de s'y retrouver. Malgré ses interrogations face à sa boîte de médicaments, c'est tout sourire que Suzanne nous reçoit en ce mardi matin, du côté d'Uccle où elle réside. C'est que l'octogénaire attendait de pied ferme la visite de Pascale, bénévole au sein de l'association « Bras dessus bras dessous » qui propose aux habitants d'un quartier de devenir « voisineur » ou « voisineuse » et de veiller sur une personne âgée pour lutter notamment contre l'isolement et, par-delà, favoriser le maintien à domicile des aînés.

« Le scanner, c'est pour jeudi, hein ? », interroge Pascale qui accompagnera Suzanne à l'hôpital pour sa visite médicale. « J'ai appris récemment l'existence de l'association, je ne savais pas qu'il y avait ces bénévoles pour nous aider et je me suis dit que c'était formidable et que cela pouvait m'apporter énormément sachant que la solitude est un très grand problème. Je me suis rendue à l'un des mardis gourmands lors duquel j'ai eu l'occasion de rencontrer des gens formidables en partageant un bout de gâteau. C'est l'occasion de parler entre nous, de partager nos envies ou nos ennuis et toutes ces histoires-là. » Régulièrement, Pascale, et bien sûr Sharan, son « voisineur », passent prendre des nouvelles au domicile de notre interlocutrice. « Cela me fait du bien, je me sens moins seule, on parle de tout et de rien. Tout cela me fait beaucoup de bien car la solitude, c'est le pire », répète-t-elle. Même si elle peut aussi compter sur le soutien de son fils et de ses petits-enfants. Une chance.

A 89 ans, Suzanne est autonome et vit seule depuis la mort de son mari, il y a dix ans. « Je fais mes courses, je reviens en taxi car je ne peux rien porter et puis je prépare mes repas. D'habitude, je fais

des mots croisés mais, pour le moment, comme je ne vois rien, je ne sais pas écrire ou lire, on verra ce que dira le scanner. » Pas question en tout cas d'imaginer quitter son appartement. « Je ne veux pas aller dans une maison de repos. J'ai déjà vu tellement de gens qui l'ont fait, même en payant très cher. Moi, je trouve ça trop triste et je veux rester chez moi. »

Tisser des liens

De son côté, Pascale a démarré son accompagnement il y a six ans, lors d'une distribution de fleurs munies de carton Bras dessus bras dessous à l'occasion de la Journée internationale des aînés. Puis il y a eu les mardis gourmands. « Avant d'y aller, je remplis ma voiture d'aînés, beaucoup n'ont pas de voitures ou les moyens de se payer un taxi. » Durant le confinement, les bénévoles ont organisé une tournée soupe. Pascale a décidé de poursuivre l'aventure au sortir du covid. « J'ai instauré une tournée pain tous les mardis matin. Je crois que mes aînés sont contents de me voir, (« très contents », insiste Suzanne). La plupart ne sont pas seuls mais se sentent seuls.

Je me suis dit que c'était formidable et que cela pouvait m'apporter énormément sachant que la solitude est un très grand problème

Suzanne
Octogénaire

”



Entre les visites des proches, ils sont sans contact social. L'idée de ces rencontres est aussi qu'ils puissent tisser des liens entre eux et, qui sait, peut-être qu'un jour nous aurons un mariage d'aînés. Et Suzanne de conclure : « Pourquoi pas ? »

Née en 2016, l'association Bras dessus bras dessous est présente dans plusieurs communes bruxelloises et wallonnes. Las, si la demande est là, les finances sont parfois à la peine comme en Wallonie où les subsides sont moins importants que dans la capitale. Résultat, deux antennes, Nivelles et Rixensart qui comptent 170 voisins bienveillants et 95 aînés encadrés, risquent de disparaître. « Le soutien financier que nous avons reçu n'est pas suffisant », déplore Céline Remy, fondatrice et coordinatrice de l'ASBL. Un petit subside régional wallon de dernière minute et un coup de pouce privé ont permis de boucler l'exercice 2023. Et pour la suite ? Les préavis ont été lancés pour Nivelles et Rixensart, regrette notre interlocutrice qui espère toutefois que l'association pourra maintenir une version allégée du service actuellement offert aux aînés du Brabant wallon.

Suzanne témoigne : « Tout cela me fait beaucoup de bien car la solitude, c'est le pire. »

© DR